

Huit ans après la publication du livre *Limits of Heroism* (2004), une analyse psychanalytique de l'*Odyssée*, ce volume d'essais sur l'*Illiade* paraît aujourd'hui sous la plume du même auteur. Néanmoins, les deux livres ne s'enchaînent pas entièrement. L'objectif est fondamentalement différent, bien que l'influence de la psychanalyse soit également apparente dans le présent volume. M. Buchan s'est fréquemment inspiré de penseurs comme Lacan et Freud, mais aussi de Nietzsche, Hegel, Kant ou du philosophe allemand Carl Schmitt. Dans l'avant-propos de sa « réintroduction de l'*Illiade* », Buchan explique ses intentions : il ne veut pas écrire une introduction scientifique (« not a scholarly one »), mais une introduction tant littéraire que critique. En même temps, il plaide en faveur d'une lecture lente (« slow reading ») de l'*Illiade*. En prenant la perspective du lecteur (« reader-response criticism ») comme point de départ, il se laisse guider par les ambiguïtés du texte, les provocations de la langue poétique. Plutôt que de vouloir convaincre le lecteur de ses nouvelles interprétations, ses analyses l'incitent à relire l'*Illiade* avec ouverture d'esprit, tout en étant attentif aux jeux de mots et en renouvelant la joie de la lecture. La division en sept chapitres thématiques suit en gros l'ordre chronologique de l'*Illiade*. Les thèmes sont présentés deux par deux : la tragédie et la comédie (chapitres 1 et 2 : « The Tragedy of Achilles » et « Comedy and Class Struggle »), les liens entre la poétique et la politique (chapitres 3 et 4 : « The Politics of Poetry » sur le bouclier d'Achille et « The Poetry of Politics » sur les jeux funéraires d'Hector), et les relations interpersonnelles (chapitres 5 et 6 : « Couples » sur les relations d'Achille, Patrocle et Hector et « Flirtations » sur Glaucos et Diomède). Le septième chapitre peut trouver son pendant dans la conclusion finale (chapitres 7 et conclusion : « The Afterlife of Homer » et « How to Sum Up the *Iliad* in a Riddle »). Ces deux chapitres trouvent leur point de départ dans quelques réflexions antiques sur Homère et sa poésie : un poème de Mimnerme et une légende sur la mort d'Homère dans le *Certamen Homeri et Hesiodi*. Cette légende ne permet pas seulement d'interpréter une dernière fois la tragédie de l'*Illiade* (résumée en quatre thèmes) dans une nouvelle perspective, mais aussi de passer sans transition de son interprétation à la théorie de Roland Barthes sur la mort de l'auteur et sur la libération implicite du lecteur. En somme, M. Buchan a combiné un grand nombre d'observations originales sur l'*Illiade* – parfois trop recherchées, mais certainement provocatrices – et un plaidoyer théorique pour un mode de lecture plus intéressant. L'approche non scientifique aboutit à une œuvre agréable à lire, qui n'est pas interrompue par un grand nombre de références. Pourtant, quelques références supplémentaires, surtout sur les œuvres philosophiques et psychanalytiques citées, pourraient rendre le livre plus accessible.

Berenice VERHELST

Lorenzo F. GARCIA Jr., *Homeric Durability. Telling Time in the Iliad*. Washington, Center of Hellenic Studies, 2013. 1 vol. 15 x 23 cm, VIII-321 p. (HELLENIC STUDIES, 58). Prix : 16.95 £. ISBN 978-0-674-07323-4.

Cette monographie traite de la « durabilité » homérique (« Homeric durability ») et de l'expérience du temps dans l'*Illiade*. Elle a pour but de redéfinir l'idée de l'impérissable, qui se trouve fréquemment dans la description des personnages et des

objets principaux de l'épopée et qu'on y considère évidente. Une tentative de nuancer ce concept aboutit à une réflexion générale par rapport à la temporalité homérique. – Après une introduction théorique, cinq chapitres proposent une étude des aspects différents de la durabilité, appliqués à des cas variés traitant de la décomposition et de la préservation des corps, murs, tombeaux iliadiques et de la vie divine. Un épilogue sert de conclusion et un appendice expose le champ sémantique de « pourrir ». Le livre conclut avec trois *indices* (*verborum*, *locorum* et général). Garcia se sert d'un grand nombre de méthodologies variées, qui comprennent, outre des analyses linguistiques et littéraires, la phénoménologie, la psychopathologie et également une application des théories philosophiques de Heidegger. De la même façon, ses sources ne se limitent pas à l'Antiquité grecque. Dans les analyses linguistiques, Garcia se réfère à la langue proto-indo-européenne et au sanscrit, et un tas de cultures moyen-orientales fournissent des exemples mythologiques et religieux (funéraires) analogues aux cas iliadiques. Ainsi, l'auteur trace une conception de la durabilité qui a une application plus large que les épopées homériques. – L'introduction de l'œuvre expose le cadre théorique dont Garcia veut se servir. Il fait une distinction importante entre la phrase « pas encore » (« not yet ») et « ne... plus » (« no longer »), qu'il essaiera d'appliquer au personnage d'Achille et au *κλέος ἄφθιτον* qu'il poursuit. Une analyse étymologique de ce dernier mot est nécessaire pour démontrer sa signification ambiguë, soit « impérissable » (« unwithering ») ou bien « non péri » (« unwithered »). Cette différence de nuance servira de fil conducteur dans la monographie. Ensuite, l'auteur explique sa croyance à la tradition orale dans laquelle on peut situer Homère, ce qui rendra possible des interprétations métapoétiques plus tard dans l'œuvre. Enfin, il donne une définition de la notion du « temps iliadique ». Garcia suit surtout les concepts du temps objectif et subjectif décrits par Husserl et de la temporalité explicite et implicite. L'expérience de souffrance a une influence sur la durée de l'accident ressentie par la victime, comme le reste de l'œuvre ne cessera de le prouver. Finalement, l'idée de Heidegger du « Dasein », qui implique une relation inévitable entre l'homme et sa mort future, sera pertinente. Le premier chapitre, *Decay, Desintegration, and Objectified Time: Time and Poetics in Homer's Iliad*, met en pratique ces théories, en les appliquant au deuxième livre de l'*Iliade*. Les idées du « pas encore » et « ne... plus » sont des arguments décisifs dans le passage du rêve trompeur d'Agamemnon et la dispute rhétorique qui en résulte : faut-il toujours croire en la prophétie de Calchas qui ne s'est pas encore réalisée, ou ne faut-il plus attendre ? La relation entre le souvenir et la fugitivité du temps se montre importante pour la suite. Le deuxième chapitre est intitulé *Men and Worms: Permanence and Organic Decay* et analyse le traitement des corps de Sarpédon, Patrocle et Hector, trois héros dont les destins s'enchaînent dans la suite des événements qui aboutira à la mort d'Achille. Leurs corps sont temporairement préservés de la décomposition naturelle, tous de leur propre façon et pour une autre raison. Les mots clés dans ces passages, comme *ἀμβροσία*, *νέκταρ*, *ἔμπεδος* et *ταρχύω* forment l'objet d'une analyse sémantique. Le troisième chapitre étudie, comme l'annonce son titre *Permanence and Non-Organic Structures: Walls in the Iliad*, la description des deux murs principaux de l'*Iliade*, c'est-à-dire la fortification troyenne en pierre, qui devrait être indestructible (*ἄρρηκτος*), et celle en bois qui entoure le camp grec et qui est tombée en disgrâce divine. Malgré ces différences considérables, elles seront pareilles dans leur destruc-

tion. Garcia argumente que les deux murs représentent leurs héros principaux respectifs, qui sont en soi la seule défense de leurs armées. La dévastation de Troie est prédite parallèlement à la mort d'Hector et le mur grec doit remplacer Achille quand il renonce à la guerre. Comme ses héros, les murs sont soumis à l'injure du temps. Le quatrième chapitre, *Memorials, Tombs, and the γέρας θανόντων : The (Im)Permanence of Mortuary Architecture in the Iliad*, poursuit cette piste de la précarité matérielle et traite les tombeaux, qui ont une double fonction, d'abord comme partie des rites funéraires et ensuite comme mémorial de ces honneurs. Même ces monuments commémoratifs sont sujets à l'usure et leur souvenir peut disparaître. C'est ici que Garcia lie ses théories à la métapoétique et à la durabilité de l'épopée même : l'intention de préserver le souvenir des grands héros pourra-t-elle durer à l'infini ? Le cinquième chapitre, intitulé *The Impermanence of the Permanent: The Death of the Gods?*, fait l'étude des êtres les plus permanents de l'*Iliade* : les dieux. Garcia expose comment le monde humain diffère du monde divin, qui n'est soumis ni à la mort, ni à l'âge. Un dieu peut quand même éprouver la temporalité humaine, quand il est la victime d'une douleur, d'une tristesse ou d'une captivité causée par l'homme ou par un autre dieu. Cette souffrance physique ou mentale fait ressentir à sa victime la durée de l'inconvénient qui la rend malheureuse ou impuissante. L'auteur cite plusieurs passages de l'*Iliade* où des dieux sont ainsi « humanisés » pour quelques instants. L'exemple le plus frappant est Arès, qui à plusieurs occasions est dit « à peine vivant » ou « presque mort ». Dans l'épilogue, Garcia conclut que l'expérience du temps dans l'*Iliade* consiste surtout en une expression de durée. Les héros et même les dieux doivent endurer (τλάω) ce qui leur arrive. En plus, leur survivance dans la mémoire des prochaines générations n'est jamais sûre. Le κλέος ἄφθιτον qu'ils poursuivent doit être compris comme une idée temporelle, c'est-à-dire soumise à la temporalité. Leur gloire n'est « pas encore périe », plutôt qu'« impérissable ». – La monographie se lit bien, malgré la présence abondante des notes en bas de page. Beaucoup de citations en grec ancien, suivies par une traduction, illustrent l'argumentation. L'éventail de méthodologies et de sources utilisées semble parfois trop recherché pour l'objectif de l'œuvre : son intention de nuancer la notion de la temporalité, omniprésente dans l'épopée, mène à des conclusions qui sont surtout intéressantes dans le domaine de la théorie littéraire. Ainsi, elles peuvent fournir de l'inspiration pour bien d'autres études futures. Seuls les arguments métapoétiques ne sont pas très étayés et n'ajoutent pas grand-chose à l'exposé, sauf peut-être le cri de la fugitivité du temps, qui menace même le genre de l'épopée. En tout cas, on a de la matière à réflexion, tant qu'il nous reste le temps.

Tine SCHEIJNEN

Richard BOUCHON, Pascale BRILLET-DUBOIS et Nadine LE MEUR-WEISSMAN (Éd.), *Hymnes de la Grèce antique : Approches littéraires et historiques*. Actes du colloque international de Lyon, 19-21 juin 2008. Lyon, MOM, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 407 p., 19 fig. (COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE, 50. SÉRIE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE, 17). Prix : 42 €. ISBN 978-2-35668-031-0.

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque international qui s'est déroulé à Lyon du 19 au 21 juin 2008, colloque international et interdisciplinaire, puisque l'objectif